

Expo permanente à la léproserie

L'ancienne léproserie sera ce week-end l'une des principales attractions des Journées européennes du patrimoine dans le nord de l'île. A découvrir : la toute nouvelle exposition permanente retraçant les 128 ans d'histoire de cette institution. Avec en prime la visite guidée par la petite nièce du père Raimbault.

« La léproserie de Saint-Bernard figure pour la première fois au programme des Journées européennes du patrimoine », s'exclame, pas peu fière, Pascale Moignoux, la petite nièce du charismatique père Raimbault, qui dirigea l'établissement de Saint-Bernard de 1937 jusqu'à sa mort, en 1949. L'écrivaine et historienne recevra le public samedi et dimanche pour détailler lors des visites organisées (10 h et 15 h) la vie des lépreux dans cet écart dionysien, de 1854 – l'année de construction de la première léproserie, en bois, qui devait disparaître quelques mois plus tard dans un incendie – jusqu'à sa fermeture définitive, en 1982.

Ardent défenseur de ce patrimoine immobilier du chef-lieu, Pascale Moignoux inaugure aussi l'exposition pérenne dont elle rêvait depuis déjà plusieurs années. Douze panneaux jalonnent désormais la cour de la léproserie, auxquels s'ajoutent deux fresques, trois tentures et six ogives dévoilées au public dans la chapelle du bâtiment. Co-auteur de l'exposition avec Emmanuel Kambo, Pascale Moignoux a bénéficié du soutien d'Aline Thébeault et de Catherine Muller – de la Commission Sentier et Patrimoine – ainsi que des « conseils avisés » de Martine Akhoun, de la Direction des affaires culturelles (DAC-OI). La municipalité de Saint-Denis a financé la totalité des 30 000 euros nécessaire à la confection de l'exposition.

« J'ai voulu rendre hommage à tous ces lépreux anonymes qui sont passés par là », raconte Pascale Moignoux, après s'être plongée dans les archives de l'évêché, celles de la Congrégation du Saint-Esprit, des Filles de Marie, de la Veuve Blay mais aussi à l'IGN et même dans celles de British Pathe... Pas moins de 200 personnes vivaient là, jusqu'à près de la seconde guerre mondiale. Ce nombre diminua, au fur et à mesure que les soins



Pascale Moignoux, à côté de la photo récupérée dans un musée de la capitale autrichienne. (Photos P.N.)

progressèrent. « Nous sommes partis à la recherche de photos, de témoignages, de gravures... De toute iconographie non encore exploitée, qui permette de retranscrire le quotidien, au fil des différentes époques. »

Une photo venue d'Autriche

Parmi les plus belles pièces, « cette photo du XIX^{ème} siècle dénichée dans un musée viennois, prise par Franz Sikora, un marchand d'insectes autrichien », d'une netteté troublante et qui plonge le visiteur au milieu de patients frappés à différents stades de la maladie. A découvrir encore, ce rapport sanitaire publié en 1936, « où l'on découvre l'hygiène épouvantable qui y régnait, juste avant que le Père Raimbault prenne en

charge la léproserie... Les bandages des lépreux, constate-t-il, sont jetés dans le ruisseau, là-même où se baignent les enfants du quartier et où s'abreuvent les vaches laitières ! On y apprend encore l'absence de latrines et que les déjections des malades sont balancées dans la ravine »...

Pêle-mêle, le visiteur découvre encore le témoignage d'une infirmière ayant travaillé sur place durant les douze dernières années de fonctionnement de la léproserie, celui d'une patiente évoquant les rats qui venaient la nuit ronger ses orteils rendus insensibles par la maladie...

Des gravures de Roussin situent les lieux en 1868, tandis qu'une vue aérienne de 1961 témoigne encore de la présence du lavoir, des citernes, des espaces cultivés par les lépreux et de l'entrée principale alors très élargie... Un panneau dévoile encore l'existence du pénitencier

pour enfants qui fonctionna à l'Ilette à Guillaume, de 1863 à 1879. L'historien de la Ville, Laurent Hoarau, et une équipe de Montagnards feront découvrir les anciens cachots – aux abords récemment nettoyés par leurs soins –, tandis qu'une série d'animations seront proposées aux adultes comme aux enfants : exposition de sculptures de Mme Fuma-Courtis, de Gilles Clain et Roger Jams, expo d'objets lointan, ateliers de tissage, de sculpture et d'initiation au maloya (10 h à 18 heures), kabar à terre avec Arno Bazin, Kiltir Moring, Résonans Kréol et Mimi Ibao (samedi à 11 heures).

Les visiteurs pourront ce week-end profiter des navettes mises en place par la ville, à raison d'un départ toutes les deux heures, rue de la Victoire, de 10 h à 20 heures le samedi et de 10 h à 18 heures le dimanche.

Pascal NEAU



Douze panneaux couverts d'images et d'explications jalonnent la cour de la léproserie.



Le dossier de demande d'inscription de la léproserie au registre des monuments historique passera la commission idoine le 4 novembre prochain.